

BOOKS

Daniele Giusti, *I Gaddi da pittori a uomini di governo. Ascesa di una famiglia nella Firenze dei Medici*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, 2019, xxvi + 238 p. (Biblioteca storica toscana, 79)

Le volume de 238 pages, qui s'inscrit dans la collection « Biblioteca storica toscana », comporte un riche index des noms propres (p. 227-232), la table des matières (p. 233), un relevé des quarante-sept fonds d'Archives classés par villes (p. 213-214). L'arbre généalogique de la famille Gaddi (p. 193-200) se décline en six tableaux précédés des critères de présentation. Une bibliographie de deux cent quarante-sept titres se compose d'un corpus des sources éditées et d'une sélection d'ouvrages critiques (p. 215-226). Les notes de bas de pages, particulièrement nourries, fournissent avec bonheur les références bibliographiques complémentaires et apportent d'utiles éclaircissements. Les Appendices (p. 201-211) proposent la transcription de cinq lettres de Francesco Gaddi à Laurent de Médicis et d'une autre de Luigi Lotti à Francesco Gaddi.

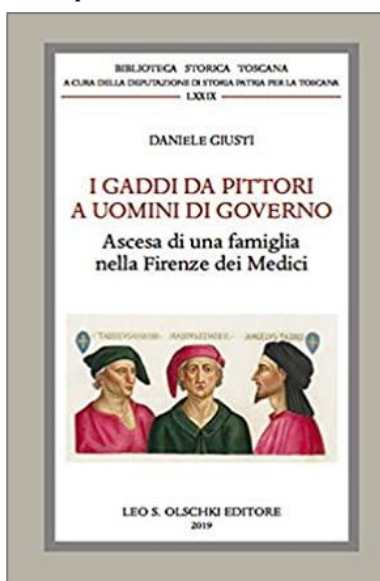
Dans sa présentation (p. V-IX), Lorenzo Tanzini souligne le caractère novateur de l'ouvrage qui met en scène une fa-

mille, les Gaddi, et l'histoire de leur mobilité géographique et sociale : artistes, humanistes, marchands, hommes d'État.

Quant à la démarche de Daniele Giusti, elle est celle d'un véritable chercheur : claire et progressive.

Dans son introduction (p. XI-XXII), prenant pour référence les *Vies* de Giorgio Vasari, il fait le point sur la fortune de la famille et met en évidence les vicissitudes de leur bibliothèque. Il se propose de considérer en particulier le livre des *Ricordi*, composé par Francesco, et le *Priorista*, commencé par Taddeo et continué par le même Francesco.

La recherche entreprise prend en considération les personnalités d'Agnolo Gaddi et de son fils Francesco, premiers exemples de la participation de la famille au gouvernement de Florence. Un chapitre introductif se consacre cependant aux Gaddi du XIVE siècle, notamment à Zanobi di Taddeo, connu pour son activité bancaire à Venise. C'est Agnolo di Zanobi qui devint l'un des hommes « nou-



veaux » promus par la politique médicéenne et ouvrit la voie à ses fils, Francesco en particulier, qui fit sa carrière sous Laurent le Magnifique et la continua au service des institutions républicaines.

L'objectif fixé par Daniele Giusti est de mettre en lumière un double point de vue. Tout d'abord, l'ascension sociale de la famille à travers sa présence dans les corporations de Florence, les « Arti », son expérience commerciale, son insertion dans le réseau médicéen. Ensuite, le plan culturel, qui part de sa tradition artistique ancienne, et arrive à la Renaissance grâce à son intérêt pour les Lettres. Outre la bibliothèque, les archives familiales témoignent de l'engagement civique des Gaddi et de leur participation à l'histoire de la Cité du Lys.

Cette publication de Daniele Giusti apporte d'incalculables informations sur la famille Gaddi et sur son intégration dans la vie de Florence.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première (p. 1-10) se consacre au XIV^e siècle et analyse le passage de la famille du monde des arts à celui du commerce. Elle rappelle en particulier les trois portraits de Gaddo, Taddeo et Agnolo, conservés dans la galerie de Vasari aux Offices. La seconde (p. 11-51), s'attache à l'étude des activités commerciales de la

compagnie Gaddi à Venise, de son patrimoine, puis avec le retour à Florence aux relations d'Agnolo avec Côme de Médicis, tous les deux acteurs de l'humanisme florentin, et à l'héritage non seulement matériel, transmis à ses descendants. La troisième partie (p. 53-192), la plus importante, met en scène Francesco Gaddi (1441-1504). Elle le suit d'abord pour ses activités commerciales, puis dans ses différentes missions d'ambassadeur de Florence, au service à la fois des Dix et de Laurent le Magnifique, dont il devient l'homme de confiance. Celles-ci le conduisent notamment auprès du roi de France, du pape, de Ludovic le Maure, d'Alphonse d'Aragon. Rentré à Florence, son expérience lui vaut d'être élu dans différentes instances de la ville ainsi que sa participation au gouvernement de la République. S'ajoute à cela ses contacts avec les grands humanistes de son temps, comme le démontre son abondante correspondance. Le contexte historique est toujours précisé et les propos bien argumentés.

En conclusion, le caractère scientifique de l'ouvrage, la mise en lumière de textes souvent méconnus confèrent à ce livre une valeur incontestable et en font une référence indispensable pour les chercheurs spécialistes de la Renaissance.

THÉA PICQUET